

PROGRAMME PERDRIX ROUGE- PRÉDATION - HABITATS

Eude 2015 – extrait du Rapport de recherche 2014-2015 de l'IMPCF (Institut Méditerranéen du Patrimoine Cynégétique et Faunistique)

Face à l'évolution de la réglementation en matière de régulation des espèces susceptibles de porter atteinte aux intérêts protégés, face à l'augmentation de la pression de prédation sur la faune sauvage et compte tenu de l'évolution des milieux en faveur de la grande faune, l'IMPCF a initié un vaste programme dès le mois d'août 2014 consistant à vérifier si l'absence de contact avec l'homme (pas d'imprégnation) et le conditionnement à la présence de prédateurs peuvent améliorer la survie en nature des perdrix rouges lâchées. Dans ce but un lot dit « *éduqué* » a été soumis en élevage à des tests répétés à différents âges. L'autre lot dit « *témoin* » a été élevé en présence de l'homme et sans aucun test comme cela se pratique dans la plupart des élevages. Le premier objectif du programme est de comparer en nature la survie, la dispersion et l'occupation des milieux des deux lots de perdrix rouges.

➤ *Marquage et suivi des oiseaux*

Toutes les perdrix lâchées ou capturées en nature puis relâchées ont été équipées d'un émetteur (BIOTRACK – PIP Ag357 de 5 g comportant un capteur d'activité et d'une durée de fonctionnement de 9 mois minimum) et suivies quotidiennement dès la date du lâcher ou du marquage.



Les oiseaux expérimentaux lâchés ont tous été maintenus en parc de pré-lâcher pendant plusieurs jours avec de l'eau et de la nourriture. Ce passage en parc permet aussi d'éviter un effet négatif notamment au regard de la prédation dû au stress éventuel occasionné par les manipulations pendant le marquage des oiseaux. Un seul cas de mortalité a été observé en parc de pré-lâcher pendant cette période d'étude. Pour chaque catégorie d'oiseau étudié le suivi par télémétrie se poursuit jusqu'à la mort de l'individu ou jusqu'à la date d'arrêt de l'émetteur. Les localisations sont réalisées chaque jour en règle générale ou tous les deux jours lors des périodes où le nombre d'oiseaux équipés dépassait les 60.





*De gauche à droite :
Hugo LASSELIN, stagiaire IMPCF
Bernard BLANCHY, Technicien supérieur FDC12*

Le matériel de localisation journalière est composé d'un récepteur SIKA et d'une antenne directionnelle.



Chaque localisation (et/ou observation) est reportée sur une fiche comportant l'ensemble des données (date, heure, association, relevé GPS, coordonnées du carreau, etc.). Ces données sont ensuite informatisées et importées sur notre base de données SIG ArcView. Les taux de survie ont été calculés sur les oiseaux localisés à l'exclusion des disparus (perte du signal) dont on ignore le devenir (émetteur défectueux, emporté hors des zones d'étude par un prédateur ou un véhicule, etc.).

Sur ces oiseaux, outre le baguage par une bague de couleur et une bague métallique numérotée, plusieurs mesures ont été réalisées : poids, longueur de l'aile pliée, détermination de l'âge. Chaque oiseau a ensuite fait l'objet d'un prélèvement d'ADN (écouvillonnage et prélèvement de plumes) qui a été transmis au laboratoire ANTAGENE pour :

- La détermination du sexe,
- L'évaluation du taux individuel d'hybridation grâce aux 20 marqueurs SNP
- L'identification de 19 microsattellites qui permettront entre autres de mieux « typer » génétiquement les différents lots de perdrix suivies ; notamment leur diversité et structuration génétique.

En complément des localisations quotidiennes par triangulation, des observations non moins quotidiennes sont réalisées afin de vérifier la cohérence des résultats entre les oiseaux radio-localisés et ceux non équipés d'un émetteur.

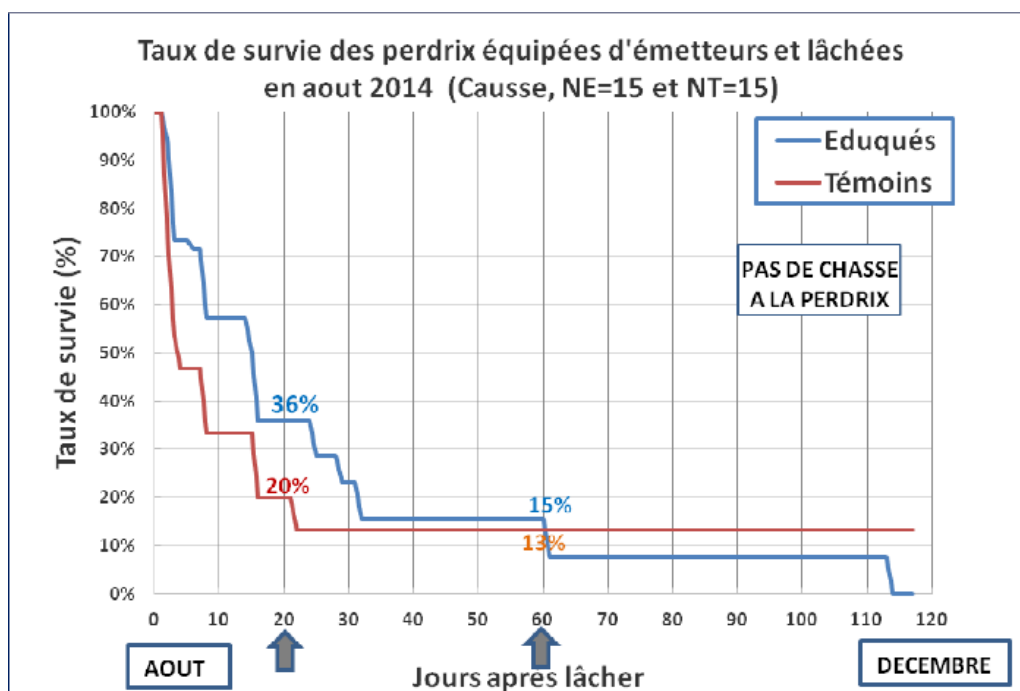
En août 2014 les oiseaux de 14 à 18 semaines ont été lâchés après un séjour de quelques jours en parcs : 800 sur le causse (400 éduqués et 400 témoins) et 500 (200 éduqués et 300 témoins) sur le territoire méditerranéen (garrigue et plaine).

En février 2015, des captures (N=46) ont été réalisées sur la totalité des deux zones de garrigues et de cultures méditerranéennes pour évaluer la contribution des oiseaux des différentes origines à la reproduction et en mars 2015, 30 couples ont été lâchés tous équipés d'un émetteur et suivis (10 sur chacune des 2 zones méditerranéennes et 10 sur le causse). Les résultats de ce rapport concernent la période août 2014 - 30 juillet 2015.

Résultats Causse du Larzac :

Pelouses calcaires – buis genévriers – céréales -prairies :

Exemple d'essai de reconstitution d'une population de perdrix rouge (population résiduelle de l'ordre de 1 couple aux 100 ha au printemps 2014)



Sur le territoire du Larzac sur lequel la chasse de la perdrix a été momentanément suspendue, nous avons considéré 2 périodes déterminantes, 20 et 60 jours après le lâcher :

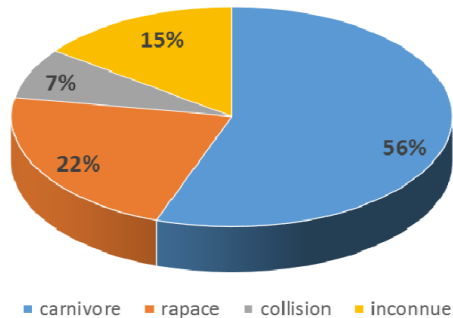
- **20 JOURS APRES LE LACHER** : la survie des perdrix « éduquées » est environ deux fois supérieure à celle des perdrix du lot témoin. Ce résultat revêt toute son importance dans le cas où les gestionnaires décident de pratiquer un renforcement de populations en été.
- **60 JOURS APRES LE LACHER** : la différence entre les deux lots s'amenuise et reste très légèrement à l'avantage des « éduqués » (15 % vs 13 %). Par la suite les chiffres portent sur de faibles échantillons. Au 30 juillet 2015, il ne reste qu'un seul oiseau « témoin » équipé d'émetteur issu des lâchers d'été 2014 encore vivant et suivi sur ce territoire.

Les causes de mortalité

Les cadavres ont été rapidement retrouvés et expertisés grâce au suivi télémétrique quotidien.

Nous pouvons donner un bilan provisoire des causes les plus probables de mortalité. Le graphique ci-dessous synthétise les résultats par territoire. L'identification des causes a été réalisée grâce aux indices laissés par les prédateurs sur le corps, les plumes, dans l'environnement immédiat du cadavre, etc. En outre des photos ont été prises à chaque découverte de cadavre.

Causes apparentes de mortalité des perdrix rouges (N=27) 1 an après le lâcher d'été
Causse du Larzac sans chasse à la perdrix



Les carnivores sont la principale cause de mortalité présumée (58 % à 62 %).

Les rapaces (diurnes et nocturnes) représentent ensuite entre 12 % et 23 % des cas de prédation avec un taux supérieur sur le Causse du Larzac. Les collisions avec les véhicules sont évaluées à 4 % dans les deux cas.

Cadavre d'une perdrix rouge retrouvé enterré avec son émetteur



La catégorie inconnue (14 % et 15 %) rassemble les individus pour lesquels la cause de mortalité n'a pas pu être identifiée ; il peut s'agir de prédateurs ayant laissé peu d'indices ou bien d'actes de braconnage ou l'émetteur aurait été enlevé du cou de l'oiseau puis jeté tel quel en nature. Précisons que l'ajustement du collier émetteur est tel qu'il est très peu probable que l'animal puisse l'enlever tout seul. Sur le territoire chassé, le prélèvement par la chasse représente 8 % des causes de mortalité globales connues.

Références : Rapport recherche 2014/2015 IMPCF – septembre 2015

Pour en savoir plus sur les programmes engagés par l'IMPCF en partenariat avec les Fédérations des Chasseurs : <http://www.impcf.fr/html/programme.htm>